

Date : 25/06/12

## Rio+20 : des résultats en demi-teinte



Le Sommet de l'ONU Rio+20 n'a pas donné entière satisfaction bien que la plupart des participants tentent de minimiser cet échec.

Organisé du 20 au 22 juin, le sommet Rio+20 avait pour objectif premier d'engager le monde vers l'éradication de la pauvreté et la préservation de la nature. Mais comme beaucoup l'avait supposé avant même que la conférence ne commence, le résultat est au final loin d'être atteint et ce, bien que de nombreux participants cherchent à minimiser cet échec. "On est déçu, mais ce n'est pas un échec", affirmait un d'entre eux quand la présidente brésilienne Dilma Rousseff. a assuré pour sa part que ce n'est qu'"un point de départ".

Vendredi soir, les représentants de 193 pays ont finalement ratifié un texte sans grande envergure. Baptisé "l'avenir que nous voulons", celui-ci évoque l'économie verte sans fournir de lignes directrices et sans rien imposer. Dans le même esprit, il prône un renforcement du programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) mais ne lui donne aucun moyen ni aucune autonomie. Au milieu de formules consensuelles préservant les égoïsmes nationaux, se glisse le principe d'objectifs du développement durable "en nombre limité, concis et tournés vers l'action". Concernant tous les pays du monde (riches et pauvres), ces objectifs devraient être mis en place d'ici 2015, avec échéance probable en 2030. C'est peut-être là la principale avancée de Rio+20.

De son côté, Laurence Tubiana, directrice de l'IDDRI (Institut du développement durable et des relations internationales) cité par l'AFP, a estimé qu'il s'agissait là d'un "calendrier serré, intensif" et que ces objectifs représentent "l'acquis principal du sommet, sans hésitation". Pour elle, il y a ainsi "une volonté de réussir". Toutefois, elle a elle-même dénoncé "l'impuissance du politique, la paralysie du système", soulignant le fait que "ça rend pessimiste sur sa capacité à générer quelque chose". Ronan Dantec, sénateur EELV et porte-parole pour le climat de l'organisation mondiale Cités et Gouvernements Locaux Unis (CGLU), explique quand à lui : "Rio, ça dit qu'on

## Évaluation du site

Ce site diffuse des articles concernant l'actualité des sciences, principalement appliquées à l'environnement.

**Cible**  
Spécialisée

**Dynamisme\*** : 25

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

est incapable aujourd'hui de trouver un accord face aux défis planétaires environnementaux et sociaux". Selon lui, il faudrait encore "trois ans".

"Le chemin est long et ardu"

De leur côté, les ONG sont beaucoup plus virulentes devant le peu de résultats concrets du sommet. "Dans l'avenir que nous voulons, il y a de l'engagement et de l'action, pas seulement des promesses", ont-elles lancé. Elles ont affirmé leur volonté de revenir aux actions de proximité, trouvant dans cet "échec" une énergie nouvelle pour transformer "la colère en action". Ainsi, Daniel Mittler, de Greenpeace a lancé "l'échec de Rio+20 donnera aux gens plus d'énergie pour se mobiliser et se battre pour la planète".

Brice Lalonde, coorganisateur du Sommet admet que "193 pays qui doivent atteindre l'unanimité, c'est difficile, peut-être il faut modifier le système de fonctionnement". Certains sont en revanche plus catégoriques comme Gilles Berhault, président du **Comité français** pour le **développement** durable qui lance : "C'est une structure inadaptée". Plus optimiste, Ban Ki-Moon, le secrétaire général de l'ONU a quant à lui conclu : "Les discours sont terminés, maintenant commence le travail. Le chemin est long et ardu, l'aiguille de l'horloge court, et l'avenir est entre nos mains".